



Les enjeux architecturaux du récit écologique

Léa Mosconi

STR
EAM
02

Léa Mosconi est architecte, enseignante à Paris-Malaquais

STREAM

Vous avez étudié la construction du récit écologique en architecture. Pourriez-vous nous brosser rapidement le contexte d'une telle émergence ?

L. MOSCONI

J'emprunte le terme «récit» à Jean-François Lyotard, qui l'identifie en 1979 dans *La Condition postmoderne*. Il y définit le «récit» comme le discours qu'une culture donnée se raconte à elle-même au sujet de ses propres croyances. Dans cette lignée, j'ai essayé de comprendre la manière dont la prise de conscience écologique dans le milieu architectural des années 1990 pouvait être lue comme l'émergence d'un nouveau récit pour celui-ci.

Depuis longtemps au cœur des réflexions et pratiques de la philosophie et de l'art contemporain, l'évolution de nos rapports au vivant et à l'environnement a étrangement tardé à intégrer le champ des préoccupations des architectes. Chercheuse et enseignante en architecture, Léa Mosconi étudie le contexte et l'histoire de la prise de conscience écologique par le milieu architectural français, depuis ses pionniers jusqu'à ses développements contemporains. Elle y décèle la construction d'un récit, le «récit écologique», qui propose une vision plus ample que les seules notions de transition énergétique ou de crise environnementale. Il ne s'agit pas seulement d'apporter des réponses pratiques à ces problématiques, mais bien de modifier notre appréhension du monde, d'interroger notre relation au vivant et de trouver des modalités de bienveillance permettant d'engager de nouveaux liens entre les habitants et leurs milieux, qu'ils soient naturels ou anthropisés.

1. Village du Colorado ayant accueilli la première communauté hippie rurale, entre 1965 et 1970.

2. Sur cette période, la lecture de l'ouvrage de Caroline Maniaque, *Go West. Des architectes aux pays de la contre-culture*, publié en 2013 aux éditions Parenthèses, apporte un éclairage pertinent. Voir aussi l'ouvrage de Fanny Lopez *Le rêve d'une déconnexion. De la maison autonome à la cité auto-énergétique*, publié aux éditions de la Villette en 2014.

Certains milieux marginaux – notamment la contre-culture américaine – laissent entrevoir une considération pour l'écologie dès les années 1960. Plusieurs organisations non gouvernementales – à l'image des communautés hippies ou de «Drop city¹» – se penchent sur le réemploi, l'énergie ou le nomadisme. Le Sommet de la Terre à Stockholm, en 1972, puis le choc pétrolier de 1973 viendront encore alimenter ces questionnements². Il faut néanmoins attendre la fin des années 1980 pour que ces questions soient fortement médiatisées, institutionnalisées et

qu'elles gagnent en légitimité. La création du GIEC³ – suivie de la constitution de la Charte Européenne de l'Environnement et de la Santé puis du Sommet de la Terre de Rio – engendra une médiatisation sans précédent. Ces problématiques quittent finalement les milieux marginaux pour s'immiscer dans le secteur du bâtiment avec la signature du protocole de Kyoto et ses injonctions concernant le secteur énergétique. L'écologie s'institutionnalise ainsi au travers du prisme de l'énergie avant de s'ouvrir à d'autres champs, dont les architectes se sont emparés depuis les années 1990.

L'élément déclencheur est probablement le climat **eschatologique**, cette atmosphère de fin des temps, qui a suivi les catastrophes de Bhopal⁴ et de Tchernobyl, mais aussi la fin de l'euphorie du postmodernisme, qui prônait de danser sur les décombres de la modernité mais de danser tout de même. Le slogan punk « no futur » prend vraiment sens à la fin des années 1980. Au même moment, la parution d'ouvrages comme *Les Trois écologies* de Felix Guattari, *Le Contrat naturel* de Michel Serres, *Nous n'avons jamais été modernes* de Bruno Latour ou *Le Nouvel ordre écologique* de Luc Ferry s'emparent de la question environnementale pour en proposer des lectures très différentes, qui engageront le débat. L'opinion publique s'alerte, et certains architectes pionniers comme Jourda-Perraudin, Lacaton et Vassal, Edouard François ou Philippe Rahm – pour ne citer que les Français – s'emparent de cette question. C'est dans ce contexte général de chaos et de préoccupation énergétique plus forte chez les constructeurs – poussés par les intellectuels et quelques figures pionnières –, que le récit écologique prend forme dans le milieu architectural.

STREAM

De quoi ce « récit » est-il le nom ?

L.MOSCONI

Je me suis rendu compte que le récit écologiste était une manière de lire l'Anthropocène, qu'il me permettait de proposer une vision plus ample de ce que certains appelaient la crise écologique ou la transition énergétique. Dans la mesure où la thèse Anthropocène n'est pas centrée sur la seule question énergétique, elle fait passer d'un temps de crise – surmontable par des outils techniques – au temps long de la géologie. Le thème du récit écologiste prend tout à coup une autre dimension à cette aune.

Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz⁵ distinguent deux lectures antagonistes de l'Anthropocène : une acception

3. Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat, organisation mise en place en 1988, à la demande du G7.

4. Catastrophe industrielle majeure, ayant eu lieu en Inde en 1984

5. Auteurs de *L'Événement Anthropocène*, Paris, 2013, Seuil. Cet ouvrage propose une déconstruction du terme Anthropocène en tant que « période géologique durant laquelle l'espèce humaine serait devenue une force tellurique », pour proposer de le définir comme le « récit » construit par les techniciens et les ingénieurs des questions environnementales pour légitimer de nouveaux types d'actions, notamment la géo-ingénierie





qui servirait la géo-ingénierie – confirmant notre force et notre pouvoir, puisant encore et toujours des solutions dans le Progrès, notamment technique –, opposée à l'idée d'une société de la décroissance remettant en question l'aporie de la modernité, valorisant des comportements appropriés aux bouleversements engagés. Cette vision propose un mode de production et de vie plus alternatif, à l'inverse de la question énergétique, qui nous maintient dans une posture très moderne en proposant de trouver les outils pour continuer à vivre comme on le faisait.

Le récit écologiste, comme l'Anthropocène, place l'homme dans la position délicate d'être à la fois victime, pêcheur et en position d'acteur en quête d'une société plus vertueuse. La responsabilité de l'homme dans l'évolution de la planète est devenue indéniable ; appeler cette période Anthropocène – l'ère de l'homme –, suscite en revanche de nombreuses questions. Selon une vision marxiste, Bonneuil et Fressoz proposent le concept de Capitalocène, tandis que j'aurais plutôt tendance à parler Modernocène, puisque ce sont bien les valeurs de la modernité qui ont mené à la dissociation de notre rapport au vivant, au milieu et à la nature.

STREAM

Comment cela s'exprime-t-il dans les projets architecturaux ? De nouvelles relations au vivant s'y révèlent-elles ?

L. MOSCONI

Avant l'apparition tonitruante du durable dans l'architecture – au mi-temps des années 2000 – il y a déjà des exemples manifestes de projets porteurs d'un questionnement écologique fort. En 1998, Lacaton et Vassal dessinent au Cap Ferret une maison extrêmement respectueuse de l'environnement dunaire sur lequel elle se greffe. Les pilotis qui la maintiennent permettent au sable de se déplacer librement au dessous, laissant le paysage conserver sa dynamique écologique. La présence de l'habitation n'endommage pas non plus la pinède, puisque l'architecture se déploie autour sans qu'aucun arbre n'ait été abattu. Les troncs traversent les parois, émergent du plancher des pièces à vivre, deviennent des éléments du quotidien avec lesquels les habitants entretiennent une relation étroite. Il est évident que le fait d'habiter un tel lieu invite à considérer autrement les « objets » qui composent l'environnement.

Dans le projet de réhabilitation de la tour Bois-le-Prêtre, également de Lacaton et Vassal, avec Frédérique Druot, il est davantage question de « milieu⁶ », et plus précisément de celui d'un patrimoine dit « peu remarquable ». Ce projet considère « ce qui existe », c'est-à-dire non

6. Cf. entretien avec Augustin Berque, pp. \$\$\$

plus la dune du Cap Ferret mais un immeuble conçu à la fin des années 1950. Composer avec l'existant et laisser apparaître certains éléments de l'ancienne architecture permet à la nouvelle enveloppe de conserver la mémoire des lieux. L'immeuble se transforme plus qu'il n'est remplacé. Ce projet ne renvoie pas directement au vivant, mais le fait d'apprendre à vivre avec un bâtiment chargé d'un imaginaire assez lourd est une façon de s'inscrire dans un récit de l'Anthropocène. Il s'agit d'apprendre à considérer son environnement avec bienveillance, quel qu'il soit, et trouver les outils pour l'appréhender d'une manière plus heureuse.

À Nantes, le Lieu Unique – transformation d'une ancienne biscuiterie en centre culturel par Patrick Bouchain –, est également un bon exemple. Plutôt que d'envoyer des barils ayant servi au stockage de produits toxiques en Afrique – ils devaient y servir de matériau de construction pour une école –, Patrick Bouchain a décidé d'utiliser cette « ressource locale » dans son projet. Il dénonce ainsi l'envoi de déchets en Afrique et nous confronte à notre propre système de production, nous poussant à assumer nos responsabilités environnementales. « Il faut apprendre à vivre avec Frankenstein » disait Bruno Latour, proposant de trouver le cadre et les conditions nous permettant de vivre avec nos « monstres », non plus culturels ou naturels mais hybrides.

Pour les architectes, l'enjeu est de trouver des modalités de bienveillance permettant d'engager des liens entre les habitants et leur milieu – le milieu « naturel » mais aussi les milieux anthropisés et dégradés –, de manière à assumer une certaine forme de mémoire et de responsabilité. Il s'agit également de multiplier les paramètres, de donner une voix à ce qui reste traditionnellement muet, le vent ou les abeilles par exemple, en allant jusqu'à avoir de la considération pour l'existence d'architectures médiocres.

STREAM

La reconnaissance du doute et de l'incertitude face à l'imprévisibilité des éléments participe-t-elle à un renouveau du caractère sacré de l'environnement ? Comment l'architecture pourrait-elle témoigner de ce changement de rapport au monde ?

L.MOSCONI

La chapelle de Bruder Klaus⁷ – conçue par Peter Zumthor – est assez représentative de la manière dont les architectes peuvent engager une forme de sacralité dans une architecture de l'Anthropocène. Zumthor fait monter une armature de bois, coule du béton autour puis le brûle, interrogeant et déroutant le public à la fois en façonnant un

7. Bruder Klaus Chapel, dédiée à Saint-Nicolas-de-Flue, près du village de Wachen-dorf, aux environs de Cologne et inaugurée en 2007





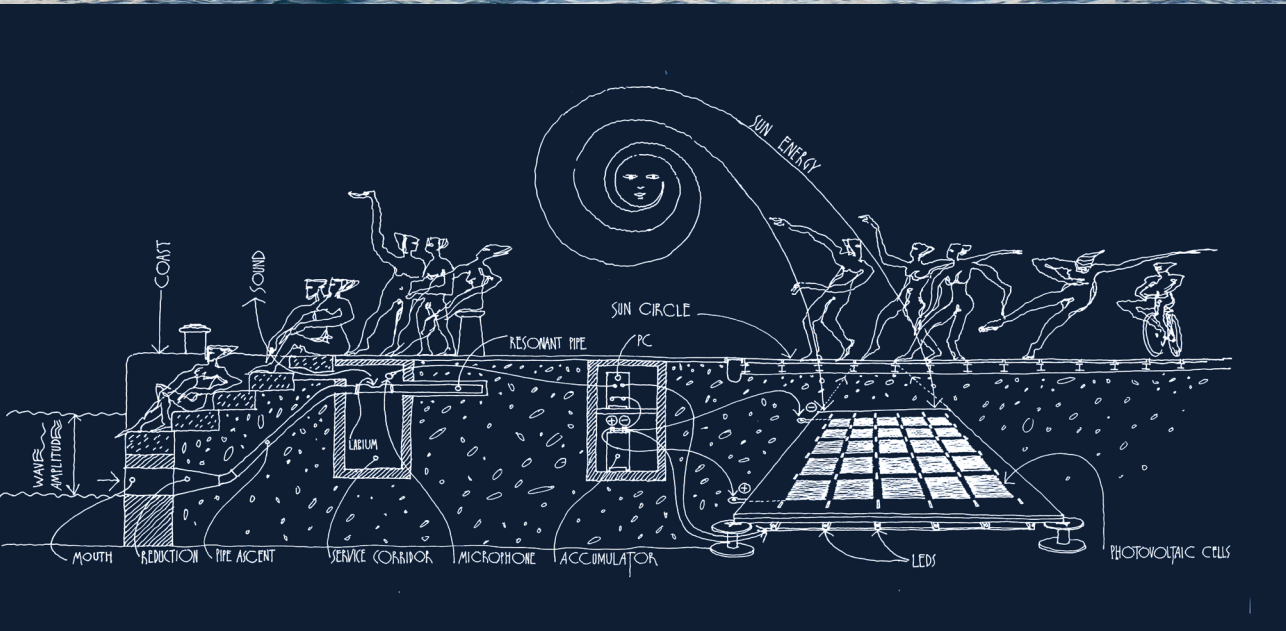
espace par un matériau dont on voit les traces, que l'on sent et qui en même temps est absent. Il pose ainsi la question du milieu, de la matière et de sa disparition, engageant une certaine sacralité. Les projets qui développent cette dimension me semblent davantage réussir à dépasser l'approche strictement terre à terre des questions environnementales. En aménageant le port de Zadar, Nikola Basic a par exemple traité l'embranchement des quais de façon à ce qu'il accueille un orgue de mer, dispositif souterrain de tubes qui émet des sons en surface au rythme des vagues. L'hybridation des éléments naturels et du bâti y façonne une atmosphère très particulière, qui se rapproche du sacré et incarne un dialogue entre nature et culture. L'espace public y devient pièce de théâtre et concert, tout en suscitant une prise de conscience de l'environnement. L'architecte doit réfléchir à ces modalités de rencontre entre le public, les éléments naturels et l'existant au sens le plus large, le vivant comme l'architecture transformée.

STREAM

Ces architectures de l'Anthropocène vous semblent-elles modifier notre rapport au temps ?

L.MOSCONI

La transition énergétique est liée à l'idée de crise, et par définition à une temporalité relativement courte. Elle est surmontable et appelle l'idée d'après-crise. L'Anthropocène renvoie en revanche à une période géologique étalée sur une durée presque incommensurable à l'échelle de la vie de l'homme et de la femme, et de plus en plus discutée, puisque certains la feraient remonter à la découverte de l'Amérique. En plus de nous projeter dans un temps plus long en arrière, cela nous projette dans un temps plus long à venir, à l'échelle des éléments. Avec l'émergence des questions écologiques, de nombreux projets se sont mis à revendiquer une empreinte plus légère au niveau énergétique. Le durable n'a donc pas nécessairement engendré une architecture plus pérenne, de nombreuses réponses se revendiquant au contraire éphémères, ce qui peut sembler paradoxal. En réalité, l'apparition des préoccupations autour du recyclage a pérennisé cette idée d'éphémère en réintroduisant les matériaux dans différents cycles de vie successifs. La question du réemploi a notamment émergé via l'exposition *Matière grise* du Pavillon de l'Arsenal. Des objets qui nous semblaient obsolètes se découvrent une 2^e, 3^e ou 4^e vie, ce qui nous interroge



The Sea Organ, Zadar, Croatia. Architecte : Nikola Basic, Photographe : Stipe Surac

The Sea Organ. Dessin: Nikola Basic

sur le temps des bâtiments. La tour Bois-le-Prêtre est-elle tout à fait la même qu'en 1959, lorsque Raymond Lopez l'a dessinée ? Elle a de fait subi plusieurs transformations, d'abord dans les années 1990 par le bureau d'études techniques Tecteam, puis dans les années 2000 avec les architectes Lacaton, Vassal et Druot, mais elle conserve certains traits qui la caractérisent. Le processus de transformation nous interroge tant sur la temporalité de l'architecture que sur la capacité de « ce qui reste » du projet à en porter ses caractéristiques essentielles.

En 2016-2017, les étudiants de l'ENSA Paris-Malaquais ont travaillé sous ma direction à la conception d'un monument de l'Anthropocène, en écho à l'exposition « Anthropocène Monument » qu'avait monté Bruno Latour en 2014 aux Abattoirs de Toulouse. Ils ont défini au cours du semestre les conditions d'une architecture de l'Anthropocène : des concepts qu'elle porte à sa matérialité en passant par sa temporalité ou par le rapport qu'elle engage au milieu dans lequel elle se trouve. Les projets posaient des questions pertinentes et montraient l'intérêt d'une jeune génération pour ce sujet. C'est encourageant.

The Architectural Challenges of the Ecological Narrative

Léa Mosconi

Ellabo. Namenda nderorum quam, veruptas alis di con nullent ipic te prorepe ruptatur? Us. Ximporibus eum est, officiasitas exceper atinver umquam iducidu cipsapicab imincia sperspid moditassum facerum ate etur, consenim ea deliqui omnis reperferit qui ullendit re solore imus et est, est ea qui non est, qui bea venimi, cum natiur aut earcitam, cuptam, ut dolut qui dolorio nsequi corere quos doluptatum a nonecusant accatur ressust ectur, nobit, volore officie ntotas dus et mos min eum faccull iquaese cullabo riasime voloriat quatur? Qui ut et latet fugiatist, to torem faccuppta sunt magna net ercitur? Ellabo. Namenda nderorum quam, veruptas alis di con nullent ipic te prorepe ruptatur? Us. Ximporibus eum est, officiasitas exceper atinver umquam iducidu cipsapicab imincia sperspid moditassum facerum ate etur, consenim ea deliqui omnis reperferit qui ullendit re solore imus et est, est ea qui non est, qui bea venimi, cum natiur aut earcitam, cuptam, ut dolut qui dolorio nsequi corere quos doluptatum a nonecusant accatur ressust ectur, nobit, volore officie ntotas dus et mos min eum faccull iquaese cullabo riasime voloriat quatur? Qui ut et latet fugiatist, to torem faccuppta sun

Léa Mosconi is an architect, professor at Paris-Malaquais architecture school

STREAM

You have studied the construction of the ecological narrative in architecture. Could you briefly outline the context of this emergence?

L.MOSCONI

The concept of a “narrative” is borrowed here from Jean-François Lyotard, who identified it in 1979 in *The Postmodern Condition*. He defined it as the discourse that a given culture tells itself regarding its own beliefs. In line with this approach, I have tried to establish how the development of environmental awareness in the architecture community in the 1990s could be understood as the emergence of a new narrative within that community.

Certain fringe communities, especially those of the American counterculture, hinted at a concern

for ecology in the 1960s; several non-governmental organizations, following the lead of hippie communes and Drop City,¹ then addressed the issues of re-use, energy, and nomadic living. The Stockholm Earth Summit in 1972 and the 1973 oil crisis further fueled these concerns.² It was not until the late 1980s, however, that these issues began receiving a lot of media coverage, becoming institutionalized, and gaining legitimacy. The creation of the IPPC³—followed by the inception of the European Environment and Health Committee and the Rio Earth Summit—led to an unprecedented level of media coverage. These issues were finally taken up beyond fringe communities and the construction industry started working on them following the signature of the Kyoto Protocol and

its binding resolutions regarding the energy sector. Ecology thus became institutionalized through the energy prism before opening up to other fields that architects have endorsed since the 1990s.

This was probably triggered by the eschatological climate, the end-of-the-world atmosphere that followed the Bhopal⁴ and Chernobyl disasters, but also the end of the euphoria of post-modernism, which extolled the idea of dancing on the ruins of modernity, yet to dance nevertheless. The “No Future” punk calling card really started taking on its full meaning at the end of the 1980s. Around the same time books addressing the environmental question such as Félix Guattari’s *Three Ecologies*, Michel Serres’ *Natural Contract*, Bruno Latour’s *We Never Have Been Modern*, and Luc Ferry’s *New Ecological Order* were published; they offered very different readings and therefore prompted a debate. Public opinion was alerted and certain pioneering architects such as Jourda and Perraudin, Lacaton and Vassal, Édouard François or Philippe Rahm—to mention only the French ones—took up this issue. It is against this background of chaos and growing concern about energy-related issues among builders—spurred on by public intellectuals and a number of pioneers—that the ecological narrative took shape in the architecture community.

STREAM

What does this “narrative” mean?

L.MOSCONI

I realized that the ecological narrative was a way of reading the

Anthropocene and that it allowed me to offer a broader vision of what some people were calling the ecological crisis or the energy transition. Since the Anthropocene thesis is not focused only on energy-related issues, it causes a shift from a period of crisis, which could be overcome thanks to the use of technical tools, to the long-term time frame of geology. As a result, the theme of the ecological narrative suddenly takes on another dimension.

Christophe Bonneuil and Jean-Baptiste Fressoz⁵ distinguish between two antagonistic readings of the Anthropocene. On the one hand, it can serve the interests of geo-engineering by asserting our might and our power and repeatedly drawing solutions from Progress, with a capital “P,” and in particular from technological achievements. In contrast is the idea of a degrowth society that calls into question the aporia of modernity and emphasizes behaviors that are adapted to the disruptions at play. This other perspective offers a somewhat “offbeat” approach to production models and lifestyles, whereas the energy angle leaves us in a modernist position, offering to find tools to allow us to continue living in the same way as before.

The ecological narrative, as does the Anthropocene, places humankind in the delicate position of being both a victim, a sinner, and a protagonist on a quest for a more virtuous society. Humankind’s responsibility for the changes affecting the planet has become undeniable. Calling this period the

1. A Colorado community that lasted from 1965 to 1970 and formed the first rural hippie commune.

2. Caroline Maniaque’s *Go West. Des architectes aux pays de la contre-culture* (Marseille: Parenthèses, 2013) provides particularly relevant insights on this subject. See also Fanny Lopez, *Le rêve d’une déconnexion. De la maison autonome à la cité auto-énergétique* (Paris: Éditions de la Villette, 2014).

3. The Intergovernmental Panel on Climate Change, an organization that was set up in 1988 at the request of the governments of the Group of Seven.

4. A major industrial disaster that occurred in India in 1984.

5. The authors of *L’Èvènement Anthropocène* (Paris: Seuil, 2013). This book provides a deconstruction of the concept of the Anthropocene as a “geological epoch during which the human species is said to have become a telluric force,” eventually proposing to define it as the “narrative” constructed by environmental technicians and engineers to legitimize new kinds of actions, including geo-engineering.

6. See the interview with Augustin Berque on page \$\$\$.

Anthropocene—the human epoch—raises many questions however. Within a Marxist framework, Bonneuil and Fressoz propose the concept of a Capitalocene, while I’d be inclined to talk about a Modernocene given that the values of modernity have indeed brought about the dissociation of our relationship to the living world, to the milieu, and to nature.

STREAM

How is this expressed in architectural projects? Do new relations to the living world reveal themselves through these means?

L.MOSCONI

Before the thunderous emergence of sustainability in architecture in the mid-2000s, there had already been a number of manifest examples of projects bearing a strong concern for the environment. In 1998, Lacaton and Vassal designed a house in Cap Ferret that takes the issue of the integration in the natural environment to a whole new level, in this case in the particular context of a coastal dune. The stilts that secure it allow for the sand to move freely below the house, allowing the landscape to retain its ecological dynamics. The presence of the dwelling does not harm the pine forest either, given that the architecture is developed around it and that no tree was cut down for the construction. Tree trunks pass through the walls, emerge from the floors of the living areas, and become elements of daily life which the residents bond with. It is obvious that living in such a place invites us to consider the “objects” that make up the

environment very differently.

In the redevelopment of Tour Bois-le-Prêtre, another project by Lacaton and Vassal, with Frédérique Druot, it is more about the question of the “milieu,”⁶ and more specifically that of a site of “unremarkable” heritage. This project considers “what already exists”—in this case, not the dune of Cap Ferret but a high-rise building from the late 1950s. Basing one’s approach on the extant structure and having certain elements of the former architecture show allows the new envelope to retain some of the site’s past. The building is transformed more than it is replaced. The Tour Bois-le-Prêtre project does not refer directly to the living world but having to learn to live with a building that is burdened with a somewhat value-laden imagery is a way of taking part in an Anthropocene narrative. The idea is to learn to consider one’s environment benevolently, whatever it may be, and to find the appropriate tools to get to grips with it in a more successful way.

Nantes’ Lieu Unique, a former biscuit factory transformed into a cultural center by Patrick Bouchain, also provides a good example. Rather than sending some drums that had been used to store toxic substances to Africa, where they were supposed to serve as building materials for a school, Patrick Bouchain decided to use this “local resource” in his project. He thus makes a stand against shipping waste to Africa and makes us confront our own system of production, compelling us to accept

our environmental responsibilities. In Bruno Latour's words, "We must learn to live with Frankenstein": we must identify the framework and the conditions that would enable us to live with our "monsters"; these are not cultural or natural anymore, but hybrids.

For architects, the challenge is to find modalities of benevolence to connect people with their *milieu*—the "natural" milieu but also the anthropized and degraded milieus—so as to bear a certain form of responsibility and remembrance. The idea is also to increase the number of parameters that are taken into account, to give a voice to the typically voiceless, the wind or the bees for instance, by going to the point of showing some consideration for the existence of mediocre architectures.

STREAM

Does acknowledging doubt and uncertainty regarding the unpredictability of the elements participate in renewing the sacredness of the environment? How could architecture capture this change in our relationship to the world?

L.MOSCONI

The Bruder Klaus Field Chapel⁷ designed by Peter Zumthor is quite representative of the way architects can engage in a form of sacredness in an architecture of the Anthropocene. Zumthor raised a wooden frame, poured concrete over it and then burned it, thus questioning and disturbing the public both by shaping a volume with a material that leaves some visible traces and that we

can feel yet that is also absent. The question of the milieu, of matter, and its disappearance thus arises, involving a certain form of sacredness. It seems to me that the projects that include this dimension are more successful in overcoming the strictly down-to-earth approach to environmental issues that predominates. In his redevelopment of the port of Zadar for instance, Nikola Bašić created a "Sea Organ," which is a musical device made of pipes built under rows of steps on the quayside and that uses the force of the waves to produce harmonious sounds. The hybridization of natural elements and constructed elements creates a very special atmosphere that verges on sacredness and that embodies a dialogue between nature and culture. The public space thus becomes a drama and a concert, at the same time as it raises public awareness of the environment. Architects must reflect on these modalities of the encounter between the public, the natural elements, and what is extant, in the broadest sense, both from the living world and transformed architecture.

STREAM

Do you think these architectures of the Anthropocene are changing our relation to time?

L.MOSCONI

The energy transition paradigm is linked to the concept of a crisis, and therefore, by definition, to a relatively short time frame. It can be overcome and suggests that something will eventually emerge after the crisis is over. The Anthropocene denotes a geological epoch however,

occurring over a duration that is beyond the scale of human life, and one that is hotly debated given that some people believe it to date back to the discovery of the Americas. In addition to projecting us back much further, it also projects us forward much further, truly on the geological scale. With the emergence of ecological issues, many projects have started to tout their smaller energy footprint. Sustainability has therefore not necessarily generated a more lasting form of architecture, as many responses are, on the contrary, asserting forms of architecture that are, counterintuitively, transient. In reality, the onset of concerns related to recycling has perpetuated this idea of transience by reintroducing materials in various successive life cycles. The issue of re-use has emerged notably via the Pavillon de l'Arsenal's *Matière grise* exhibition. Objects we deemed obsolete are now being offered a second lease on life, and perhaps even a third or fourth one, which raises the question of the temporality of buildings. Is the Tour Bois-le-Prêtre exactly the same as in 1959, when Raymond Lopez designed it? *De facto*, it has undergone a number of changes, first those carried out in the 1990s by the architectural engineering firm Tecteam, then in the 2000s with the architects Lacaton, Vassal, and Druot; it nevertheless retains certain characteristic features. The transformation process raises questions both on the temporality of architecture and on the capacity of "what remains" from a project to

carry over its key features.

In 2016–17, the students of ENSA Paris-Malaquais worked under my guidance on the design of an Anthropocene monument, following on the "Anthropocène Monument" exhibition that Bruno Latour organized at Les Abattoirs in Toulouse. Over the course of the semester, they defined the conditions of an architecture for the Anthropocene, from the concepts it builds on to its materiality, its temporality, and its relationship to its surrounding milieu. The projects raised many relevant issues and highlighted the younger generation's interest for this subject. This is an encouraging sign.

7. The Bruder Klaus Field Chapel, which is dedicated to Saint Nicholas of Flüe and located near Wachendorf village, close to Cologne, was inaugurated in 2007.